

Barcelona 29-IX-62

Cher ami

Grand merci pour vos renseignements.
Je me demande bien ce que j'aurais
fait sans ça. J'ai seulement honte
de tant vous avoir dérangé, surtout
maintenant, à la rentrée.

Vous vous êtes dérangé aussi en
écrivant à Strasbourg, et voici que
nous n'allons pas à Strasbourg, mais
à Paris. La bourse était bien et
officiellement pour Strasbourg, mais là ils
sont saturés d'étudiant et investisseurs
qui viennent d'Algérie et qui ont
bien sur préférence sur des boursiers
étrangers. Cette fois je ne vivrais
à Paris, bien que c'est officiel aussi,
jusqu'à ce que nous y sommes.

Nous vous enverrons notre adresse
dès que nous y serons, et nous espérons
vous y voir quelquefois. Notre adresse,
je suppose que ça sera quelque part dans
la Cité Universitaire, ce que ne me fait
pas beaucoup plus de plaisir qu'habiter
une caserne de gardias civiles. Mais
c'est peut être plus bon marché
qu'ailleurs ?

J'ai des tas de conseils et renseignements
à demander pour vivre à Paris
Mais je choisirais
maintenant une autre victime.
Mes "Mossos d'Esquadra" viennent
d'apparaître et je vous les fais expédier
Le livret est d'une jolie couleur
"allioli"
Avec nos meilleures amitiés
Nuria Sales

P.S.: Je vois que vous donnez à "guripa"
le sens de "soldat." C'était bien
Vrai pour ce mot gitan et sanscrite
en 1936-39, mais après, le sens en
a été changé. Maintenant si vous
parlez d'un guripa à un soldat
il pense à un policier.

J'ai eu du travail en traduisant
des souvenirs de guerre pleins d'argot.
Si l'argot espagnol est bien plus pauvre
et moins usité que le français, et d'ailleurs
ne se correspond pas (il est au
beaucoup plus grossier ou beaucoup
plus innocent — il n'y a pas
souvent de terme moyen
entre « me c.... en Dios »,
~~et~~ « cojones » et « atiza ».

ou « caramba »), il est surtout pauvre
en lexique de guerre. Il n'y a
pas de mot d'argot vivant pour soldat
en guerre. " Caloyo " et " quinto "
sont des garçons en service militaire.